

[Courrier international](#) [Presseurop](#) [Le Monde](#) [Télérama](#) [Le Monde diplomatique](#) [Le Huffington Post](#) [La Vie](#) [Boutique Courrier international](#)

DIMANCHE 15 JUILLET 2012

# Courrier international

[À la une](#) > [Les dépêches](#)

Les dépêches 

VISHNUPUR KHURD (AFP)

## Inde: la révolte des jeunes mariées contre l'absence de toilettes au foyer

13.07.2012 | 09:09 | Par Ben SHEPPARD



© AFP

*Priyanka Bharti (d) et deux autres jeunes mariées inaugurent des toilettes installées dans leur maison à Vishnupur le 27 juin 2012*

Étincelantes de propreté, décorées de fleurs en plastique et de ballons pour la fête organisée en leur honneur, les toilettes de la nouvelle maison de Priyanka Bharti, une jeune mariée, symbolisent l'émancipation des Indiennes, en particulier à la campagne.

En avril, Priyanka, 19 ans, a quitté son mari quatre jours après la noce: leur logement, situé dans un petit village de l'Uttar Pradesh (nord), était dépourvu de toilettes.

Comme beaucoup de femmes vivant à la campagne, elle était censée faire ses besoins dans les champs, autour du village. Hors de question, a-t-elle tranché, en dépit des pressions de sa famille et de sa belle-famille, épouvantées par le scandale provoqué par son départ.

"J'étais bien décidée à ne pas rester dans une maison où les gens peuvent me voir faire mes besoins dehors, sans aucune hygiène", raconte la jeune femme, après la cérémonie d'inauguration des toilettes à domicile, construites par l'organisation caritative Sulabh.

"Je ne sais pas d'où j'ai tiré ma force. Mais je viens d'une famille où les femmes sont fortes", confie-t-elle à l'AFP.

"Mes parents étaient inquiets et en colère mais je leur ai expliqué que je ne pouvais pas agir autrement. Ils ont, eux, des toilettes à l'intérieur, et je trouvais vraiment difficile d'aller faire mes besoins dehors", explique la jeune Indienne, dont le mariage a été arrangé lorsqu'elle avait 14 ans.

Après avoir eu vent du geste de Priyanka, Sulabh, une ONG qui promeut la construction de latrines pour améliorer l'hygiène et la santé des habitants, a donné une récompense de 200.000 roupies (2.900 euros) à la jeune rebelle, qui a finalement accepté de réintégrer le foyer conjugal une fois les WC installés.

L'obligation de déféquer en plein air, faute de latrines, a fait surgir un débat majeur en Inde, ouvrant la voie à des questions sur les droits des femmes, les droits à l'hygiène, mais aussi sur l'opposition entre mode de vie traditionnel et modernité.

Plus de téléphones portables que de WC



© AFP

*Priyanka Bharti devant les nouvelles toilettes de sa maison, à Vishnupur le 27 juin 2012*

"Les femmes ne veulent pas s'exposer en plein air pendant la journée, elles vont donc aux champs avant l'aube, puis elles doivent attendre des heures jusqu'au crépuscule", explique Bindeshwar Pathak, qui a fondé Sulabh en 1973.

"Marcher pieds nus dans ces zones est vraiment mauvais, on attrape des vers, des bactéries et plein de maladies. Ce n'est pas sain pour les enfants qui jouent là. Les gens ne discutaient pas de ça mais, maintenant, c'est devenu un débat public", ajoute-t-il.

L'ONG a récompensé financièrement trois jeunes mariées ces derniers mois, espérant "qu'elles serviront d'exemple pour encourager une meilleure hygiène".

Le ministre du Développement rural, Jairam Ramesh, a estimé récemment que l'Inde "devrait avoir honte" que 60 à 70% d'Indiennes soient obligées de faire leurs besoins en plein air.

Selon les Nations unies, 600 millions d'Indiens, soit 55% de la population, n'ont pas de toilettes et l'on compte davantage d'habitants ayant un accès à un téléphone portable qu'à des WC.

Le ministre a promis de nouveaux financements mais comme souvent en Inde, les programmes publics de construction sont minés par la corruption. Dans l'Uttar Pradesh par exemple, des millions de toilettes censées être construites par les autorités n'ont jamais vu le jour.

Lors de la cérémonie d'inauguration, qui s'est déroulée pendant une journée entière en présence de centaines de villageois, Kamala Wati Sharma, 45 ans, regarde ces toilettes avec admiration et envie.

"Nous n'avons rien dans notre maison", dit cette mère de cinq enfants. "C'est un problème d'aller faire ses besoins à la nuit tombée. Mais une chose pareille, ça coûte cher".

Selon Sulabh, qui a fourni 1,2 million de toilettes aux foyers les plus pauvres, les latrines de Priyanka ont coûté 1.000 dollars (800 euros) mais des installations plus modestes peuvent être construites pour moins de 30 USD.

Amarjeet, le mari de Priyanka, est, lui, content que son épouse soit revenue. Il avoue aussi être surpris et fier de sa femme. "J'étais gêné lorsqu'elle a demandé +où sont les toilettes?+ et que nous avons dû lui dire d'aller dehors", confesse le jeune marié, âgé de 20 ans.

---

© Courrier international 2012 | Fréquentation certifiée par l'OJD | ISSN de la publication électronique : 1768-3076